

Dossier CRAS – 5 novembre 2016

Documents à propos des violences commises lors d'un débat organisé par l'association Mille Bâbords à Marseille le 28 octobre 2016.

22.10. 2016 - Annonce du débat : Marseille : Discussion publique autour du texte "Jusqu'ici tout va bien ?" le 28.10.2016 au local de Mille Bâbords. Pages 2/3.

Texte "Jusqu'ici tout va bien ?". Pages 4/5

31.10.2016 - Marseille : Descente de "militant-es racisé-es" à Mille Bâbords communiqué *Des organisateurs et des participants à la soirée*. Page 6.

31.10.2016 - Communiqué de Mille Bâbords suite à l'attaque de la réunion du 28 octobre dans son local. Pages 6/7.

Photos de la soirée du 28.10.2016. Pages 7/8.

Du 01.11 au 2.11.1026 - Courriers des lecteurs site de Mille Bâbords. Page 9 à 12.

01.01.11.2016 - A propos de la soirée du 28 octobre à Mille Bâbords par le MIA (site Marseille Infos Autonome). Page 13.

28.10 au 01.11.2016 – Documents des assaillants :

– Tract laissé sur place. Photo page 6.

– "Chronique d'une action d'autodéfense à Marseille". Pages 14/15.

Documents extraits des sites : Non-Fides, Mille Bâbords et Marseille Infos Autonome (MIA)

Non-Fides : <http://www.non-fides.fr/?Marseille-Discussion-publique-autour-de-Jusqu-ici-tout-va-bien>

Marseille : Discussion publique autour de "Jusqu'ici tout va bien ?"



Marseille : Discussion publique autour de "Jusqu'ici tout va bien ?" - 28/10/2016

samedi 22 octobre 2016

Le texte intitulé [Jusqu'ici tout va bien ?](#) est une prise de position minimale écrite cet été dans une dynamique de regroupement d'horizons politiques et géographiques variés. Il a été diffusé pour susciter discussions et prises de positions, pour servir de point de départ à l'expression large et ferme d'un clivage nécessaire et d'un refus commun indispensable pour rouvrir les perspectives révolutionnaires qui font particulièrement défaut en cette période.

L'analyse qui y est développée ne fait que se confirmer. De l'intérieur des milieux militants comme à travers l'idéologie dominante véhiculée par les médias ou les instances de pouvoir, le communautarisme et les identités se retrouvent promues comme antidotes face au manque partagé de perspectives, l'antisémitisme se normalise en même temps que l'excuse religieuse et communautaire à l'homophobie ou au sexisme. La ségrégation se présente comme l'alpha et l'omega de l'antiracisme. On fait délibérément table rase de ce qui a pu se construire dans les luttes de l'immigration depuis les années 70 — dont aucune ne fut « racialisée » ou « racialisante » — dans lesquelles l'autonomie passait aussi par comment se nommer et par le choix au moins partiel des terrains de lutte et des manières d'y mener bataille. Personne alors ne se considérait comme « racisé » ni ne défendait la religion en protestant contre « l'islamophobie ». Aujourd'hui un paternalisme dégoulinant règne dans les rapports aux migrants. Le fait qu'ils soient en lutte ou pas n'est même plus la question. On mythologise les « quartiers populaires » comme d'autres les diabolisent et on essaye désespérément d'atteindre ou d'enrôler ce qui est désormais considéré comme radicalement « autre », en se rangeant derrière des leaders auto-proclamés des « vrais jeunes de banlieue » auxquels quelques naïfs et beaucoup de politiciens accordent une légitimité aussi utile à la carrière des uns et des autres que réellement aberrante.

Alors que beaucoup se représentent et se comportent comme les « petits blancs » du cauchemar racialisé qu'ils contribuent à construire et à diffuser, il est de bon ton dorénavant de différencier systématiquement les « jeunes des quartiers » des « militants », comme si les militants ne pouvaient pas provenir des banlieues et comme si les habitants des banlieues ne pouvaient pas être militants, comme si la question se situait au niveau de ces identités faussement évidentes à prétention sociologique, dans une lecture aussi simpliste que fautive et stérile qui renvoie les uns et les autres à de pathétiques stéréotypes confits d'impuissances.

Dans cette pauvre époque, « le prisme de la race » prospère en même temps que la néo-bourgeoisie en mal d'ascension sociale et politique qui en fait la propagande, l'université devient le lieu privilégié d'inspiration des militants, des communicants en politique sont promus égéries de la révolution, des spectacles de stand-up pitoyables se font passer pour des moments d'élaboration

subversive, les alliances les plus incongrues, y compris avec des officines de propagande religieuse comme le CCIF ou des associations d'entrepreneurs de banlieue comme les « Pas sans nous » semblent s'imposer comme nécessaires, les problématiques de la « discrimination », bien qu'intrinsèquement réformistes et internes au capitalisme et à l'État semblent être devenues le seul axe acceptable de critique de ce monde... et la confusion s'accroît.

Le texte [Jusqu'ici tout va bien ?](#), qui n'a que l'ambition raisonnable d'initier débats, réflexions et discussions à poursuivre pour clarifier les positions, a été majoritairement refusé sur les différentes plateformes militantes pour des raisons aberrantes (quand les raisons ont été données). Nous invitons tous ceux qu'il intéresse à le diffuser par les moyens de leur choix, à s'en emparer et à le prolonger comme bon leur semble.

C'est pour poursuivre la proposition qu'un débat est organisé :

Vendredi 28 octobre à 19 h à Mille Bâbords. 61 rue Consolat, Marseille.

Face à l'atonie généralisée, il s'agit d'amorcer ici et là la discussion pour trouver comment refuser plus efficacement la logique raciale qui ne peut, au mieux, qu'accompagner le devenir du capitalisme, et d'aider à tracer des lignes de démarcations pour ouvrir un champ d'intervention possible.



Le texte intitulé *Jusqu'ici tout va bien ?* (au verso) est une prise de position minimale écrite cet été dans une dynamique de regroupement d'horizons politiques et géographiques variés. Il a été diffusé pour susciter discussions et prises de positions, pour servir de point de départ à l'expression large et ferme d'un clivage nécessaire et d'un refus commun indispensable pour rouvrir les perspectives révolutionnaires qui font particulièrement défaut en cette période.

L'analyse qui y est développée ne fait que se confirmer. De l'intérieur des milieux militants comme à travers l'idéologie dominante véhiculée par les médias ou les instances de pouvoir, le communautarisme et les identités se retrouvent promues comme antidotes face au manque partagé de perspectives, l'antisémitisme se normalise en même temps que l'excuse religieuse et communautaire à l'homophobie ou au sexisme. La ségrégation se présente comme l'alpha et l'oméga de l'antiracisme. On fait délibérément table rase de ce qui a pu se construire dans les luttes de l'immigration depuis les années 70 — dont aucune ne fut « racialisée » ou « racialisante » — dans lesquelles l'autonomie passait aussi par comment se nommer et par le choix au moins partiel des terrains de lutte et des manières d'y mener bataille. Personne alors ne se considérait comme « racisé » ni ne défendait la religion en protestant contre « l'islamophobie ». Aujourd'hui un paternalisme dégoulinant règne dans les rapports aux migrants. Le fait qu'ils soient en lutte ou pas n'est même plus la question. On mythologise les « quartiers populaires » comme d'autres les diabolisent et on essaye désespérément d'atteindre ou d'enrôler ce qui est désormais considéré comme radicalement « autre », en se rangeant derrière des leaders auto-proclamés des « vrais jeunes de banlieue » auxquels quelques naïfs et beaucoup de politiciens accordent une légitimité aussi utile à la carrière des uns et des autres que réellement aberrante.

Alors que beaucoup se représentent et se comportent comme les « petits blancs » du cauchemar racialisé qu'ils contribuent à construire et à diffuser, il est de bon ton dorénavant de différencier systématiquement les « jeunes des quartiers » des « militants », comme si les militants ne pouvaient pas provenir des banlieues et comme si les habitants des banlieues ne pouvaient pas être militants, comme si la question se situait au niveau de ces identités faussement évidentes à prétention sociologique, dans une lecture aussi simpliste que fautive et stérile qui renvoie les uns et les autres à de pathétiques stéréotypes confits d'impuissances.

Dans cette pauvre époque, « le prisme de la race » prospère en même temps que la néo-bourgeoisie en mal d'ascension sociale et politique qui en fait la propagande, l'université devient le lieu privilégié d'inspiration des militants, des communicants en politique sont promus égéries de la révolution, des spectacles de stand-up pitoyables se font passer pour des moments d'élaboration subversive, les alliances les plus incongrues, y compris avec des officines de propagande religieuse comme le CCIF ou des associations d'entrepreneurs de banlieue comme les « Pas sans nous » semblent s'imposer comme nécessaires, les problématiques de la « discrimination », bien qu'intrinsèquement réformistes et internes au capitalisme et à l'État semblent être devenues le seul axe acceptable de critique de ce monde... et la confusion s'accroît.

Le texte *Jusqu'ici tout va bien ?*, qui n'a que l'ambition raisonnable d'initier débats, réflexions et discussions à poursuivre pour clarifier les positions, a été majoritairement refusé sur les différentes plateformes militantes pour des raisons aberrantes (quand les raisons ont été données). Nous invitons tous ceux qu'il intéresse à le diffuser par les moyens de leur choix, à s'en emparer et à le prolonger comme bon leur semble.

C'est pour poursuivre la proposition qu'un débat est organisé :

vendredi 28 octobre à 19 h
à Mille Bâbords
61 rue Consolat, 13 001 Marseille

Face à l'atonie généralisée, il s'agit d'amorcer ici et là la discussion pour trouver comment refuser plus efficacement la logique raciale qui ne peut, au mieux, qu'accompagner le devenir du capitalisme, et d'aider à tracer des lignes de démarcations pour ouvrir un champ d'intervention possible.

Jusqu'ici, tout va bien ?



« Il y a dix ans, dans la même réunion qu'aujourd'hui, si on avait dit " blanc ", les gens auraient cassé le mobilier. Aujourd'hui, grâce aux Indigènes de la République, grâce à Houria, on peut dire "les blancs". »

Eric Hazan

On ne peut malheureusement pas encore donner tort à l'éditeur classé à l'extrême gauche du dernier pamphlet explicitement antisémite d'Houria Bouteldja *Les Blancs, les juifs et nous*, qui n'a pas suscité de réaction à la hauteur de son caractère ignoble. Les catégories et le vocabulaire de l'idéologie racialisatrice, repris depuis quelques temps dans les organisations et milieux politiques qui vont de l'extrême gauche jusqu'aux libertaires, sont en train de devenir la norme et d'instaurer une hégémonie. Ce vocabulaire s'est imposé insidieusement, sans être ni discuté ni argumenté. D'ailleurs, nombreux sont ceux qui sont dans l'incapacité de soutenir politiquement ces positions intenable, à part à coup d'affirmations tautologiques et de fausses évidences. Un glissement sémantique a déjà largement opéré : les termes de « race », « blancs », « non-blancs », « racisés », « racialisation », « décolonial » sont devenus du jour au lendemain des catégories d'analyse jugées pertinentes, nécessaires, et sont même promus comme instruments d'une perspective d'émancipation, là où nous y voyons une faillite catastrophique.

Dans une époque de crise généralisée propice à la confusion, dans laquelle prospèrent des courants contre-révolutionnaires, menaçants voire meurtriers comme les rouges-bruns, les boutiquiers racistes Soral et Dieudonné ou différentes variantes de l'islam politique, certains ne trouvent donc rien de mieux à faire que de ressusciter la théorie des races en réhabilitant les assignations culturelles, sociales et religieuses dans la droite ligne de l'ethno-différentialisme de la nouvelle droite. Le retournement est allé au point que le simple questionnement de l'idéologie racialiste devient impossible, tant dans les réunions publiques que sur les sites internet des milieux militants, qui opèrent à cet endroit une véritable censure. L'ensemble prospère et tient notamment par un chantage à la culpabilité que manient très bien les tenants de cette idéologie. Ironiquement, aujourd'hui, refuser les termes de « race » ou « d'islamophobie » expose à l'infamante accusation de racisme, visant à étouffer ainsi toute possibilité de débat, de critiques et de refus. Certains anarchistes en sont rendus à proscrire le slogan « ni dieu ni maître » sous prétexte d'« islamophobie » et certains marxistes pensent que pour être antiraciste il est urgent d'ajouter la « race » à la classe. De fait le terme de « race » qui était jusqu'à peu l'apanage de l'extrême droite se retrouve aujourd'hui à toutes les sauces. La promotion des identités, le communautarisme culturel ou religieux n'ont jamais eu d'autres fonctions que de maintenir la paix sociale.

Le clivage à l'œuvre autour de ces questions se doit donc d'être clarifié et travaillé de manière réfléchie. À plus forte raison dans la situation actuelle, le racialisme ne peut mener qu'à la guerre de tous contre tous. Cette offensive politique est lourde de conséquence pour tous, et d'un point de vue révolutionnaire c'est un point de rupture. Où en serons-nous dans quelque temps si elle s'avérait victorieuse ? Tôt ou tard, il va bien falloir choisir son camp et le plus tôt sera le mieux.

Été 2016

Assemblée en mixité révolutionnaire et non-mixité de classe
tuttovabene@riseup.net

[Repris de [Marseille Infos Autonomes](#).]

Jusqu'ici, tout va bien ?

« Il y a dix ans, dans la même réunion qu'aujourd'hui, si on avait dit " blanc ", les gens auraient cassé le mobilier. Aujourd'hui, grâce aux Indigènes de la République, grâce à Houria, on peut dire " les blancs ", tout le monde comprend qu'il ne s'agit pas de couleur de peau, mais d'une race qu'on est tout à fait libre de quitter. »

Eric Hazan

On ne peut malheureusement pas encore donner tort à l'éditeur classé à l'extrême gauche du dernier pamphlet explicitement antisémite d'Houria Bouteldja *Les Blancs, les juifs et nous*, qui n'a pas suscité de réaction à la hauteur de son caractère ignoble. Les catégories et le vocabulaire de l'idéologie racialisatrice, repris depuis quelques temps dans les organisations et milieux politiques qui vont de l'extrême gauche jusqu'aux libertaires, sont en train de devenir la norme et d'instaurer une hégémonie. Ce vocabulaire s'est imposé insidieusement, sans être ni discuté ni argumenté. D'ailleurs, nombreux sont ceux qui sont dans l'incapacité de soutenir politiquement ces positions intenable, à part à coup d'affirmations tautologiques et de fausses évidences. Un glissement sémantique a déjà largement opéré : les termes de « race », « blancs », « non-blancs », « racisés », « racialisation », « décolonial » sont devenus du jour au lendemain des catégories d'analyse jugées pertinentes, nécessaires, et sont même promus comme instruments d'une perspective d'émancipation, là où nous y voyons une faillite catastrophique.

Dans une époque de crise généralisée propice à la confusion, dans laquelle prospèrent des courants contre-révolutionnaires, menaçants voire meurtriers comme les rouges-bruns, les boutiquiers racistes Soral et Dieudonné ou différentes variantes de l'islam politique, certains ne trouvent donc rien de mieux à faire que de ressusciter la théorie des races en réhabilitant les assignations culturelles, sociales et religieuses dans la droite ligne de l'ethno-différentialisme de la nouvelle droite. Le retournement est allé au point que le simple questionnement de l'idéologie raciale devient impossible, tant dans les réunions publiques que sur les sites internet des milieux militants, qui opèrent à cet endroit une véritable censure. L'ensemble prospère et tient notamment par un chantage à la culpabilité que manient très bien les tenants de cette idéologie. Ironiquement, aujourd'hui, refuser les termes de « race » ou « d'islamophobie » expose à l'infamante accusation de racisme, visant à étouffer ainsi toute possibilité de débat, de critiques et de refus. Certains anarchistes en sont rendus à proscrire le slogan « ni dieu ni maître » sous prétexte d'« islamophobie » et certains marxistes pensent que pour être antiraciste il est urgent d'ajouter la « race » à la classe. De fait le terme de « race » qui était jusqu'à peu l'apanage de l'extrême droite se retrouve aujourd'hui à toutes les sauces. La promotion des identités, le communautarisme culturel ou religieux n'ont jamais eu d'autres fonctions que de maintenir la paix sociale.

Le clivage à l'œuvre autour de ces questions se doit donc d'être clarifié et travaillé de manière réfléchie. À plus forte raison dans la situation actuelle, le racialisme ne peut mener qu'à la guerre de tous contre tous. Cette offensive politique est lourde de conséquence pour tous, et d'un point de vue révolutionnaire c'est un point de rupture. Où en serons nous dans quelque temps si elle s'avérait victorieuse ? Tôt ou tard, il va bien falloir choisir son camp et le plus tôt sera le mieux.

ÉTÉ 2016

ASSEMBLÉE EN MIXITÉ RÉVOLUTIONNAIRE ET NON-MIXITÉ DE CLASSE
tuttovabene@riseup.net

Ce texte est appelé à circuler aussi largement que nécessaire, et peut servir pour susciter discussions, débats et confrontations.

<http://www.non-fides.fr/?Marseille-Descente-racialiste-a-Mille-Babords> et
<http://www.millebabords.org/spip.php?article30041>

Marseille : Descente racialiste à Mille Babords

Tentative de mise à sac, coups, gazage et vitrine détruite

lundi 31 octobre 2016

Vendredi 28 octobre se tenait sur Marseille, dans le local militant « Mille Babords » [une réunion publique autour du texte « Jusqu'ici tout va bien ? »](#). La discussion n'avait pas encore commencé lorsqu'un groupe d'une trentaine de personnes a fait irruption dans le lieu. Ce groupe entendait empêcher la discussion prévue et a fait ce qu'il a pu, par des manœuvres aussi pénibles que ridicules, pour y parvenir.

Après l'encerclement de l'assistance sous forme de happening, dans un simulacre de nasse, des cris et slogans divers ont fusé : « Notre race existe », « Ce débat n'aura pas lieu », « Pas l'histoire vous ne referez », « Votre avis on s'en fout », « Regardez vos privilèges », « On reste, on existe », « Négationniste » (dont nous ne savons s'il s'agit d'une assignation ou d'un mot d'ordre). Le tout accompagné du lâcher d'un court texte au format A6 (voir photo). Face à notre patience amusée, le premier acte de leur tragi-comédie n'ayant pas donné les résultats escomptés, la phase 2 a commencé. Aux insultes ont succédé les boules puantes, et des coups répétés, dont certains au visage avec arme, des chaises ont été jetées sur l'assistance, les tables ont été systématiquement jetées au sol, y compris sur une personne en béquille, du gaz lacrymogène a été répandu dans le local et des personnes ont été gazées au visage (yeux et bouche). Les tables de presse, la bibliothèque de Mille bâbords ont été saccagées, des revues et des livres jetés et piétinés. Et pour terminer, ils ont défoncé la vitrine du local.

Lors de l'agression, les « petit-e-s blanc-h-e-s » du racialisme « détenteurs-trices de leur privilège » attendaient dehors « en observation » pendant que les « tirailleurs » de l'identitarisme se présentant comme "racisé-e-s" étaient à l'intérieur à la manœuvre. Si ce n'est pas le fruit du hasard c'est sans doute qu'on est jamais mieux racialisé que par soi-même.

Malgré cette attaque, une intéressante discussion a finalement pu se tenir, comme ce sera le cas partout et à chaque fois que cela s'avèrera nécessaire. Face à ces actes extrêmement graves, dont le but avoué est d'empêcher toute discussion critique sur le racialisme, chacun, politiquement et pratiquement, est appelé à prendre ses responsabilités.

N'hésitez pas à contacter Mille Babords pour leur apporter tout votre soutien.

Des organisateurs et des participants à la soirée.

contact : batlarace chez riseup.net

Communiqué de Mille Bâbords suite à l'attaque de la réunion du 28 octobre dans son local

Vendredi 28 octobre 2016 avait lieu à Mille Bâbords un débat à partir du texte « Jusqu'ici tout va bien » dans le cadre d'une soirée intitulée « S'opposer au racialisme : discussion ». Dès le départ de la soirée, un groupe de personnes a fait violemment irruption dans le local dans le but d'empêcher le débat, en hurlant notamment « La discussion n'aura pas lieu ». Voir le tract laissé sur place. Résultats : livres et revues piétinés, affiches arrachées, tables renversées, coups et menaces, utilisation de gazeuse, vitrine brisée volontairement...

Depuis 16 ans que Mille Bâbords existe et que des débats (très) contradictoires s'y déroulent, c'est la première fois qu'une attaque physique se substitue à l'échange d'arguments même vifs. Indépendamment de la question de fond, les méthodes mises en œuvre sont inacceptables.

Quelle que soit la discussion, la porte reste ouverte dans le respect des personnes et des objectifs mentionnés dans la charte : « Le champ que Mille Bâbords se propose de couvrir est celui de toutes les pensées et mouvements engagés dans une critique et une lutte contre les différentes formes d'exploitation, d'oppression, d'injustice, d'aliénation physique et morale. »

Dans ce cadre, et en accord avec la multiplicité des positionnements politiques des membres de l'équipe de Mille Bâbords, l'association se refuse à s'inscrire dans un courant politique particulier. Elle continuera à accueillir des débats et événements en adéquation avec sa charte.

Les personnes qui se reconnaissent dans le projet de Mille Bâbords peuvent manifester leur solidarité morale et/ou financière. Nous ne solliciterons pas notre assurance – les dégâts s'élevant à plusieurs centaines d'euros – qui exigerait un dépôt de plainte auquel nous nous refusons évidemment.

L'équipe de Mille Bâbords, Marseille le 30 octobre 2016.





ANTI-RACIALISATEURS ET ANTI-RACIALISATRICES STAY et PROTECT your HOME!

Anti-racialisateurs et anti-racialisatrices vous n'aurez jamais la parole, vous n'aurez jamais notre écoute parce que:

Le capitalisme se fonde sur le pillage, l'esclavage et le colonialisme.
« L'abolition de l'esclavage » et les « décolonisations » n'ont pas démolit le racisme structurel et ses répercussions pour le moins d'actualité.
Les privilèges des pays occidentaux impérialistes demeurent à un niveau international.
Nous refusons votre vision européenano-centrée et réactionnaire de la lutte des classes.
Il vous suffirait de sortir de votre entre-soi confortable pour voir la réalité dans les rues de Marseille.
Nous refusons votre course à l'opprimé et votre incapacité à reconnaître vos privilèges de petits gauchistes blancs de classe moyenne.
Nous n'avons pas de temps à perdre avec les négationnistes.
Nous sabotons toutes vos initiatives.

Nous revendiquons notre autodétermination, notre émancipation, notre libération par nous-mêmes et pour nous-mêmes. Nous n'avons pas besoin de votre validation quant aux termes que nous utilisons pour définir qui nous sommes, ce que nous sommes et ce pour quoi nous luttons.

En somme on vous chie dessus bande de racistes réactionnaires négationnistes néo-colons....
Enfinement il va vous falloir assumer.
Vous n'êtes qu'un des bras armé (de vos claviers) de la république faicarde qui nous fait gerber!

[Repris de Mille Bâbords ([1](#) et [2](#)).]

Répondre à cet article 14 Messages

- # 1,11,2016, par JOk
Bonsoir,

Je suis tout à fait atterré par le comportement - le choix politique - qui a été celui des tenant-e-s des théories raciales au moment de ce débat organisé le 28-10 aux Mille Babords ... Il est incroyable que ces personnes s'attaquent à un lieu comme Mille Bâbords, qui plus est de cette manière. Je ne comprends pas du reste leur refus de la discussion. Si leurs arguments sont si implacables, pourquoi n'essaient-il-les pas, au moins, de les dire, de soutenir la contradiction..? Cela n'a aucun sens... Cette attaque, qui est inédite par son ampleur, fait suite à celle qu'a subi la Discordia dans un contexte similaire, à Paris, il y a quelques mois. Je ne peux dire s'il s'agissait à l'époque d'individu-e-s du même acabit que cette fois-ci, mais dans les deux cas, les auteur-e-s des dégradations se mettent à la hauteur exacte des nervis fascistes qu'ils invoquent à tort et à travers...

Je peux entendre que certain-e-s s'en tiennent à des raisonnements anti-impérialistes, revendiquent un militantisme émancipateur "indigène" etc... même si je trouve les arguments développés généralement spécieux. Mais attaquer ce-lle-ux qui, dans le camp révolutionnaire, sont en désaccord avec ell-eux, est profondément idiot et absolument scandaleux. Les auteur-e-s des violences à Mille Bâbords assimilent à des racistes et des colons les organisatr-ices du débat. Quelques minutes de bonne foi leur suffirait pour s'apercevoir que cette assimilation est intenable.

En attaquant ce débat, il-le-s ont attaqué la rigueur intellectuelle de militant-e-s politiques, anti autoritaires, anarchistes (peu importe leur dénomination) qui refusent les assignations identitaires. En attaquant ce débat, il-le-s ont tenté de réduire au silence les voix qui refusent de voir subsister des aspirations hiérarchisantes. Il-les ont voulu terrasser l'idée d'une société sans différenciation ethnique, alors que cette différenciation comme toutes les autres différenciations clivant les dominé-e-s, sont d'abord et avant tout des armes de la domination. La discussion contre le racisme était un débat visant à faire apparaître et fructifier un doute : le doute salvateur qu'une quelconque assignation identitaire ne soit bonne. Ce-lle-ux qui l'ont attaqué ont exercé leur violence contre ce doute qui voulait s'affirmer. Et je crois en cela que la violence qui a été exercée n'est en rien une violence émancipatrice ou libératrice, mais une violence de dominant-e-s (fussent i-lle-s des dominé-e-s) voulant se maintenir à leur place (fut-elle dérisoire). Faut-il rappeler que la violence révolutionnaire, est une violence qui questionne ? Ce n'est pas une violence qui affirme sans débat un point de vue, mais au contraire, le commencement d'un débat. Et visiblement ici, ce-lle-ux qui ont porté des coups aux personnes venues participer au débat, n'avaient aucune volonté de se questionner ou de débattre puisqu'ils venaient justement interdire le débat. Il-le-s étaient là pour affirmer l'infailibilité de leurs thèses et pour les imposer, comme un-e bigot-e impose les "enseignements" de son dogme.

De surcroît, la violence ne s'est pas seulement abattue sur des livres et du mobilier mais a aussi attaqué les personnes, ce qui, d'un point de vue révolutionnaire est inacceptable. Depuis quand un révolutionnaire s'attaque à une personne venue discuter de quelque chose quelque part dans un lieu connu pour être un espace dévolu au mouvement social ? Cela n'a, du point de vue révolutionnaire, aucun sens...

J'apporte évidemment mon soutien moral aux personnes qui ont été touchées physiquement et psychologiquement par les violences. Du reste, y a-t-il encore besoin de sous ? Si oui, où peut-on envoyer de l'argent et sous quelle forme (liquide, chèque ?...)

Contre toutes les assignations, pour le communisme et l'anarchie...!

- # , par Annick Stevens

Pour les soutiens financiers, vous pouvez envoyer un chèque ou déposer chèque ou liquide lors des permanences ou de la réunion du jeudi soir. Mille mercis !

- # , par Mornet Daniel
Ces ignobles agissements ne doivent pas vous dissuader de maintenir le cap de l'humanisme. En surveillant attentivement ceux qui revendiquent la priorité absolue du "tribord" quitte à provoquer une violente collision au mépris des règles internationales du droit maritime. S'agissant de droit, c'est votre honneur de ne pas porter plainte mais aussi le devoir de la justice, via le parquet, de s'"auto saisir" de faits d'une telle gravité.
Avec tout mon soutien.
Daniel Mornet (reporter en retraite, mais toujours en éveil...).
- #
, par Gédécé
Par ce communiqué chez moi, toute ma solidarité.
<https://gauchedecombat.net/2016/11/01/solidarite-avec-mille-babords-face-au-pir/> Votre décision de ne pas porter plainte vous honore certes et correspond probablement à vos convictions libertaires, qui vous interdisent de collaborer avec la police, mais personnellement, je n'hésiterais pas une seule seconde face à de telles méthodes qui relèvent davantage du banditisme que de la confrontation d'idées. Une telle violence est inacceptable et je suppose que je ne suis pas le seul à m'en émouvoir... Et dire que ces gens se prétendent anti-racistes... En développant tant de violence, et un autre racisme ? Leur intellectualisme desséché aux concepts mal dégrossis qu'anonent sans les comprendre des jeunes sans sens critique qui parlent comme des livres, complètement lobotomisés par la prose imbitable du PIR me préoccupe vraiment. Car cela en fait des terroristes, en ce qu'ils ne basent pas leur combat d'idées sur l'échange et la confrontation, normale, mais sur la peur qu'ils inspirent. Cela est néfaste à notre société.
- #
, par
Le projet de Mille bâbords est louable : permettre le débat non dogmatique dans le respect des forces militantes en présence. Un lieu de rencontre et de convergence possible.
Il s'avère que le groupe organisateur avait lui au contraire un objectif clair : celui de créer des lignes de démarcation entre courants politiques luttant pour plus de justice sociale depuis des stratégies différentes... et volonté de compter Mille bâbords dans son camp sur le terrain d'affrontement qu'il entend créer (lire [Révolutionnaires contre le racialisme et son immonde](#)).
Mille bâbords a hébergé cette discussion (et aurait pu y réfléchir à deux fois), Mille bâbords n'a pas organisé ce débat (l'anonymat des organisateurs du débat entretient la confusion). L'appel à soutien ne doit pas être un appel à soutenir les visées stratégiques du groupe organisateur de la soirée. À Mille bâbords de démontrer dans les faits qu'il ne se laissera pas manipuler, et de renforcer sa vigilance sur les cadres de discussion qu'il entend permettre.
 - #
, par Harpo
Dans "le tumulte de l'émotion" devant "le fait accompli" (cela fonctionne comme une abolition de la mémoire), il y a...
..un "cadavre encerclé" qu'on n'entend plus...
<https://youtu.be/a0WJajggv-I>
- #
, par

Je pense que mille bâbord ne prend pas la mesure de sa responsabilité et encore moins de son irresponsabilité dans ces événements.

Mille Bâbords a pris clairement position dans le texte qui présentait "la discussion", les auteurs de Jusqu'ici tout va bien ont considéré que la position antiracialisatrice était la base minimal de réflexion et qu'il fallait choisir son camp.

La violence de ces mots et de ces prises de position dans un déni scandaleux des réalités subies par d'autres ne pouvaient décemment qu'aboutir à cette confrontation.

Je suis ravie que Marseille résiste. Je suis ravie que mille bâbords soit démasqué. Je suis ravie de constater que cet événement ait convoqué un groupe de personne concernée à venir dire non à ces allant de soi... Non à cet entre soi...

L'opposition et la non discussion était une base minimal à la hauteur de ce qui était avancé, asséné. En écrivant ce texte, les auteurs ont bien positionné les frontières en allant jusqu'à finir par "il va falloir choisir son camp". Mille bâbord a choisi le sien. Il devra l'assumer dorénavant sur la place marseillaise. Je suis juste atterrée par la position victimaire présentant mille bâbord comme un lieu de rencontre est de discussion tout gentil et ouvert. A nouveau lisez les textes.

- #
, par Harpo

Vous vous dites "ravie" ? Mais "ravie" par quelle grâce, Madame ? Celle de la "préméditation", des invectives, du gazage puis des coups ?

Jusqu'à présent, si "1000 Bâbords" a opté pour le texte de "Jusqu'ici Tout Va Bien", peut-être y a-t-il aussi une raison qui regarde "la possibilité d'une discussion" et des précédents, des obstructions (vous savez ce qu'est "une claque", je pense ? Ces abruti-e-s et bénis-oui-oui convoqués pour applaudir... sans parler des sbires qu'on séduit par "de petits avantages" ou "services...")ou même un terrain épidermique et émotionnel dont vous confirmez qu'il vous monte à la tête au point de VOUS Y SOUMETTRE. Vous ne ferez RIEN entendre par la force de votre prétendue "cause divine" mâtinée de victimisme anti-impérialiste opprimé. Par votre soutien à un acte aussi "bon marché" et ignoble, vous vous abaissez à toujours plus de compromissions avec des individu-e-s qui n'en n'auront "jamais assez", et se déclarent déjà en tant que "clique" par la rage de leur impuissance... Si vous êtes "Marseillaise", vous savez que nombre de milieux et de quartiers ne tiennent que par "la loi du silence", la démerde et la hôgra, au point qu'aucune discussion ne peut avoir lieu sans "chouf", et qu'ils s'en décomposent...

Vous appelez "résistance" ce qui n'est qu'une gémissement devant l'arrogance de toujours du populisme qui a cours : prétendre "ne parler que d'une seule voix" au prix que tous et toutes se mettent en rang à coups de claques et de triques, et ne pas supporter d'entendre d'autres énoncés.

Votre plaidoyer ne vaut pas tripette, et j'apporte, en contrepoint, TOUT MON SOUTIEN à 1000 Bâbords pour continuer ce qu'ils ont si bien commencé !

Il n'y a pas de "loi du silence" qui tienne, et on finira bien par délier vos "langues-de-bois" !

- #
, par Pepin Cedille

Tu as raison et tu es courageux de le dire, CHACUN SA RACE !!

Ces petits bourgeois de " tutto va bene " veulent nous faire croire qu'on doit tous et toutes être unis, blancs, noirs, gris, rouges, jaunes, métis, face à la classe dominante. Que dalle ! Chacun sa race !

Hé oui, parce que il y a une race de dominé/exploité et une race de

dominant/exploiteur.

Attention, quand on parle de race on parle de gènes, on parle d'ADN. Ca n'a rien de social. C'est comme ça, t'es blanc et/ou juif, hop, t'es un exploiteur !

La solution : éradiquer la race des exploiters !

T'as raison, et tu es vraiment très courageux de le dire.

Et celles et ceux qui pensent que les choses sont plus complexes, qu'il n'y a pas de races chez les êtres humains, que le rapport exploiteur/exploité est un rapport social et économique faut qu'on se bouge à leur fracasser la tête, ce sont des ennemies.

Voilà ta logique de pensée pauvre con.

- #

, par gekiere

Bonjour

Ma question est peut-être naïve, mais pourquoi ne portez vous pas plainte ? Il y a qd même eu violence et dégradations... Ça ne me semble pas évident. Merci d'avance de votre réponse.

- #

, par Vincent Prèsumey

Chers camarades,
d'abord, solidarité.

Ensuite, vous êtes trop gentils. Peut-on considérer qu'une agression physique avec des slogans racistes relève du mouvement ouvrier ? Cette affaire est tout à fait grave. La question de l'autodéfense est posée contre des gens qu'il importe de cesser de prendre pour des camarades abusés, mais de traiter comme des ennemis - ce qui en fera peut-être réfléchir quelques uns, on verra. Avec cette peste brune là, cela doit être comme avec la peste brune "classique". Ils veulent interdire par la force des réunions du mouvement ouvrier ? Le mouvement ouvrier doit, par la force, leur interdire de lui interdire quoi que ce soit.

- #

, par Spangle

Bonjour tout le monde !

Quel choc, d'apprendre ça... et quel autre choc, d'apprendre pourquoi... Bon, j'ai écrit un billet de blog, alors voilà : si vous le prenez bien, c'est "en soutien", si vous le prenez mal c'est "par honnêteté", mais dans tous les cas je trouve normal de vous en faire part.

<https://losquimord.wordpress.com/2016/11/02/les-bonnes-intentions-ne-suffisent-pas-mon-point-de-vue-sur-ce-qui-sest-passe-a-mille-babords/>

Je pense fort à vous et je vous embrasse.

- #

, par

A propos de la soirée du 28 octobre à Mille Bâbords

<https://mars-infos.org/a-propos-de-la-soiree-du-28-1792>

- #

, par Erky

Solidarité totale avec vous contre ces agissements crapuleux qui discréditent totalement leurs auteurs en dépit de leurs pseudo justifications délirantes.

Portez plainte, ce sont juste des voyous qui cherchent querelle comme il y en a tant, les laisser impunis les encourage et la police est aussi faite pour ça.



- [Marseille Infos Autonomes](https://mars-infos.org) - Site collaboratif d'infos & luttes à Marseille

<https://mars-infos.org/a-propos-de-la-soiree-du-28-1792>

A propos de la soirée du 28 octobre à Mille Bâbords

| 01.11.2016

(1er) Les Réformés

Le 28 octobre, une discussion était organisée dans les locaux de Mille Bâbords autour d'un texte paru dans l'été. Jusqu'ici tout va bien. Cette soirée a été perturbée par un groupe de personnes qui étaient contre le fait que cette discussion se tienne, et les locaux ont été en partie démolis (bibliothèque, vitre, tables, etc.) dans la bagarre qui s'en est suivie entre les deux groupes. Plusieurs personnes ont aussi été légèrement blessées dans l'altercation.

Depuis, l'hostilité qui existait déjà s'est intensifiée en même temps que le champ du débat s'est rétréci.

En ce qui concerne le collectif MIA, nous pensons que les débats sur le racisme et l'antiracisme aujourd'hui sont importants et nécessaires, car ils traversent l'ensemble de la société, des villes où nous habitons, les collectifs dans lesquels nous nous organisons, et jusqu'à nos amitiés. Cependant, nous pensons aussi que les termes sous lesquels ces débats sont posés actuellement sont malsains et caricaturaux. Les « événements » de Mille Bâbords en sont en quelque sorte l'incarnation et illustrent l'impasse actuelle.

Si les positions au sein de notre collectif sont divergentes et variées sur le fond de la discussion, sans toutefois être figées, car nous nous nourrissons de nos désaccords (parfois profonds) et de nos évolutions, nous sommes toutefois d'accord sur le fait que nous ne nous alignons ni sur l'une des positions exprimées vendredi soir, ni sur l'autre.

Privilégier l'altérité à l'hégémonie, la complexité à l'idéologie et une certaine forme d'empathie au mépris permettrait peut-être de reporter le débat sur un terrain plus sain sur lequel avoir l'intelligence collective, les discussions et l'engagement nécessaires pour en finir avec le racisme qui, entre autres choses, gangrène l'ensemble du monde dans lequel nous vivons et évoluons.

Voilà pourquoi c'est à Mille Bâbords, qui a mille fois été un lieu de confrontation d'idées et qui a cette fois servi de champ de bataille et en a fait les frais, que nous portons notre soutien aujourd'hui.

Cela étant dit, voilà ci-dessous les communiqués que nous avons reçu de la part de certain-e-s participant-e-s à chacun des deux 'camps' de vendredi (sachant qu'il existe un éventail de positions différentes dans chacun de ces deux 'camps'), par ordre de réception, afin que chacun-e puisse se faire sa propre idée :

Sommaire :

- 1/ Tract laissé sur place lors de la soirée du 28 octobre
- 2/ Tract signé par les organisateurs de la discussion du 28
- 3/ Communiqué de revendication de l'action du 28

Communiqués suite à la soirée du 28 octobre 2016 à Mille Bâbords

"Chronique d'une action d'autodéfense à Marseille" + "Communiqué d'organisateur et de participants à la soirée du 28 octobre à Mille Bâbords"

Chronique d'une action d'autodéfense à Marseille

Reçu par mail le 1er novembre 2016

Suite à l'appel d'une discussion intitulée « s'opposer au racisme, les révolutionnaires contre le racisme et son immonde » accueillie par Mille Babords (1), vendredi 28 octobre 2016, nous avons décidé d'y mener une action directe.

Nous sommes 15 militant-es racisé-es majoritairement femmes, gouines, trans de différents horizons politiques marseillais.

Nous sommes allé-es dans ce local non cagoulé-es et encore moins armé-es, en vue d'empêcher cette discussion.

La nécessité de notre initiative vient de l'escalade de la violence et du mépris dans le « milieu gauchiste », à savoir :

L'apparition de blogs aux propos racistes, diffamatoires, négationnistes et anti-libertaires.

La publication de textes depuis un an ; sur des sites nationaux mais refusés dans plusieurs villes.

L'accueil de la discussion par le local de Mille Babords.

Nous sommes venu-es armé-es de notre tract(2), déterminé-es à visibiliser notre colère en scandant nos slogans : « cette discussion n'aura pas lieu », « votre avis, on n'en veut pas », « vous ne referez pas l'histoire », « négationnistes » et « regardez vos privilèges ». A l'écoute de nos slogans quelques personnes ont décidé de quitter la salle.

Étaient présent-es majoritairement une trentaine d'hommes blancs et cis(3) qui ont commencé à perdre leur sang-froid suite à notre riposte verbale. L'un d'entre nous a été empoigné par un personnage connu pour son virilisme et sa violence. En quelques secondes, des altercations physiques ont suivi et nous avons poursuivi notre autodéfense autant que nécessaire.

Dans l'altercation, nous avons pu entendre notamment :

« on vous a toujours accueilli »,

« on a sauvé vos parents »,

« vous êtes manipulé-es »,

« on lutte pour vous »,

« c'est qui les fachos ? ».

Au cours de l'action, des tables ont été retournées, des chaises ont volé, des brochures ont été balancées et nous avons récupéré l'affiche en soutien à Georges Abdallah.

Nous avons quitté les lieux en jetant des boules puantes.

Suite à notre départ, sur le trottoir, ce groupe frustré a déversé sa haine et sa violence sur d'autres opposant-es à la soirée jusqu'à menacer en brandissant une matraque télescopique. Puis dans la foulée, ils ont tabassé une personne au sol, à plusieurs.

La casse d'une vitre est une conséquence des événements, et n'a été à aucun moment l'intention de notre action. Nous n'en portons pas plus la responsabilité que les personnes à l'initiative de la soirée et l'équipe de Mille Babords.

Le lendemain, les personnes à l'initiative de cette discussion se sont permises de diffuser des sms et des tracts(4) de diffamations, de délations (appartenance à des groupes politiques), d'insultes et de menaces largement relayées par le milieu militant soi-disant libertaire et anti-raciste marseillais.

Dans la nuit de dimanche 30 à lundi 31 octobre, Mille Babords publiait à son tour un communiqué5, proche de la version des textes et sms diffusés.

Et c'est sans surprise que nous avons constaté le consensus et l'acquiescement silencieux de nombreuses personnes du paysage « politico-révolutionnaire ».

Des témoignages et des textes de réflexion sont à venir.

Communiqué reçu par : tupeuxpastest chez riseup.net